

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 6 (1912-1913)
Heft: 5

Artikel: Jules Massenet
Autor: Saint-Saens, C.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068571>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Vie Musicale

Directeur : Georges Humbert

Organe officiel, pour la Suisse romande, de l'Association des Musiciens suisses.

SOMMAIRE : Jules Massenet, C. SAINT-SAENS. — Les premières au théâtre et au concert: *Ariane à Naxos* (Richard Strauss), JEAN CHANTAVINE. — Nos artistes (avec un portrait hors texte): M.-J.-L.-Désiré Pâque, E. DE GERZABEK. — Une déclaration. — La Musique à l'Etranger: *Belgique*, MAY DE RÜDDER ; *France* (Lettre de Paris), G. — La Musique en Suisse: *Genève*, EDM. MONOD, A. FÉNÉTRAL ; *Vaud*, G. HUMBERT, R. C.; *Neuchâtel*, CL. DU PASQUIER. — Les grands concerts de la saison 1912-1913 (Winterthour). — Echos et Nouvelles. — Calendrier musical.

ILLUSTRATION : M.-J.-L.-DÉSIRÉ PAQUE.

MUSIQUE: DÉSIRÉ PAQUE, *Voix des cloches* pour piano à deux mains (N. Simrock, éd., Berlin. — Tous droits réservés).

N.-B. Les nouvelles, chroniques, correspondances, annonces, etc., pour le prochain numéro doivent parvenir à la Direction de *La Vie Musicale*

AVANT LE 11 NOVEMBRE

Jules Massenet

Quon l'a beaucoup loué, à tort et à travers ; loué de ses nombreuses et brillantes qualités, loué parfois même de celles qu'il n'avait pas, et c'est justice ; c'est la loi du *Vocero* ; le mort d'hier ne doit connaître que des éloges. On est, pendant sa vie, assez en butte aux injustices de toute sorte, pour avoir droit, un jour, à la bienveillance absolue.

Aussi ai-je attendu, pour parler de lui, le moment où l'Académie se dispose à le remplacer, c'est-à-dire à mettre quelqu'un à sa place ; car on ne *remplace* jamais les grands artistes. D'autres leur succèdent, avec des natures et des qualités différentes, qu'on ne remplace pas davantage. On n'a pas remplacé la Malibran, ni Mme Viardot, ni Mme Carvalho, ni Talma, ni Rachel ; on ne remplacera pas Mme Patti,

Mmes Bartet et Sarah Bernhardt ; on n'a pas remplacé Ingres, ni Delacroix, ni Berlioz, ni Gounod. On ne remplacera pas Massenet.

L'a-t-on mis à sa vraie place ? Ses élèves, peut-être ; mais ceux-ci, reconnaissants de son excellent enseignement, peuvent être, à bon droit, suspects de partialité. Les autres ont parlé légèrement de ses œuvres ; on a réédité pour lui, en le transposant, le mot célèbre : *Saltavit et placuit.* (Il a chanté et il a plu.) On a pensé le diminuer ainsi. Serait-il donc répréhensible de plaire ? On le croirait, à voir le goût qu'on affecte de nos jours pour tout ce qui est choquant et déplaisant, dans tous les arts et même en poésie. Le mot effarant des Sorcières est devenu un programme : l'horrible est beau, le beau est horrible ; car on ne se contente pas d'admirer des horreurs, on parle avec mépris des beautés consacrées par le temps, par l'admiration des siècles.

On aura beau faire, on n'empêchera pas que Massenet soit un des diamants les plus étincelants de notre écrin musical. Nul musicien n'a joui autant que lui de la faveur du public, à l'exception d'Auber qu'il n'aimait pas, non plus que son école, et à qui pourtant il ressemble étrangement ; la facilité, la fécondité prodigieuse, l'esprit, la grâce, le succès, leur sont communs ; et tous deux ont fait la musique convenant à leur temps, aussi leurs arts diffèrent-ils du tout au tout. On les a, l'un et l'autre, accusés d'avoir flatté leurs auditeurs ; n'est-ce pas plutôt qu'artistes et auditeurs avaient les mêmes goûts, étaient parfaitement d'accord ?

Or, aujourd'hui, les aristarques n'ont d'estime que pour les révoltés. Certes, il est beau de mépriser la foule, de remonter les courants et de contraindre à force de génie et d'énergie cette foule à vous suivre malgré la résistance.

Mais on peut être un grand artiste sans cela.

Etaient-ce des révoltés, Sébastien Bach avec ses deux cent cinquante cantates, qui furent exécutées aussitôt qu'écrites, et à qui l'on demandait des compositions pour des occasions solennelles ; — Hændel, directeur du théâtre où l'on représentait ses opéras, où l'on chantait ses oratorios, et qui aurait fait faillite s'il avait pris le contrepied des goûts et des habitudes de son auditoire ; — Haydn, écrivant continuellement pour alimenter la chapelle du prince Esterhazy ; — Mozart, forcé d'écrire continuellement ; — Rossini, travaillant pour un public intolérant qui n'aurait pas laissé jouer l'opéra, — ainsi qu'il me l'a dit lui-même, — si l'ouverture n'avait contenu l'immense *crescendo* qu'on lui a tant reproché ?

Ce furent pourtant de grands musiciens.

On a fait à Massenet un autre reproche : il est superficiel, dit-on ; il n'est pas profond. Et la profondeur, comme on sait, est fort à la mode.

Cela est vrai : il n'est pas profond, et cela n'a aucune importance.

De même qu'il y a plusieurs maisons dans la demeure du Père, il y en a plusieurs dans la maison d'Apollon. L'art est immense. Il a le droit de descendre dans les abîmes, de s'insinuer dans les replis secrets des âmes ténébreuses ou désolées. Ce droit n'est pas un devoir.

Les artistes grecs, dont les œuvres nous émerveillent, n'étaient pas profonds, leurs déesses de marbre sont belles ; et la beauté leur suffit.

Est-ce que nos sculpteurs d'autrefois, les Clodion, les Coysevox, étaient profonds ? Est-ce que Fragonard est profond ? Est-ce que La Tour est profond ? Est-ce que Marivaux est profond ? Est-ce qu'ils ne font pas tous grand honneur à l'Ecole française ?

Tous ont leur prix, tous sont nécessaires. La rose, avec ses fraîches couleurs et son parfum, est, à sa façon, aussi précieuse que le chêne altier et vigoureux. Les grâces, les sourires, seraient-ils donc choses négligeables ? Ah ! combien j'en sais qui affectent de les dédaigner et qui regrettent, dans leur cœur, de ne pas les avoir !

Il faut à l'art des artistes de toute espèce, et nul ne saurait se flatter d'embrasser, à lui seul, l'art tout entier.

Il en est qui, pour traiter les sujets les plus aimables, gardent la gravité d'un empereur romain sur son trône d'or ; Massenet n'était pas de cette espèce ; il avait le charme, la séduction, la passion fiévreuse sinon profonde. Sa mélodie, flottante, incertaine, tenant parfois du récit plutôt que de la mélodie proprement dite, lui est tout à fait personnelle ; en théorie, je ne l'aimerais pas beaucoup ; elle manque d'ossature et de style. Mais comment résister quand on entend Manon aux pieds de Des Grieux, dans la sacristie de Saint-Sulpice ? Comment ne pas être pris aux entrailles par ces sanglots d'amour ? Comment réfléchir et analyser lorsqu'on est ému ?

Art d'émotion, donc art de décadence. Peu importe. Comme je me suis efforcé de le démontrer ailleurs, décadence, en art, est souvent loin d'être synonyme de déchéance.

Cette musique a pour moi un grand attrait, bien rare de nos jours : elle est gaie. La gaieté est mal vue dans la musique à notre époque. On la reproche à Haydn et à Mozart ; on détourne pudiquement la face devant l'explosion de joie exubérante qui termine si triomphalement la *Neuvième Symphonie*. Vive la tristesse ! Vive l'ennui ! Et ce sont des

jeunes gens qui parlent ainsi. Puissent-ils ne pas regretter, trop tard, le temps perdu de la gaieté passée !

* * *

La facilité de Massenet tenait du prodige. Je l'ai vu, souffrant, écrire sur son lit, dans une posture des plus incommodes, des pages d'orchestre qui se succédaient avec une déconcertante rapidité. Trop souvent une telle facilité engendre la paresse ; on sait, au contraire, quelle somme énorme de travail il a produite. Ne lui a-t-on pas reproché sa fécondité ? C'est pourtant la qualité maîtresse. L'artiste qui produit peu, s'il a du mérite, pourra être un artiste intéressant : il ne sera jamais un grand artiste.

En ce temps d'anarchie artistique, alors qu'en hurlant avec les fauves, il aurait pu se concilier une critique hostile, Massenet a donné l'exemple d'une écriture impeccable, sachant allier le modernisme au respect des traditions, alors qu'il suffit parfois de fouler celles-ci aux pieds pour être mis au rang des génies. Maître de son métier comme pas un, rompu à toutes ses difficultés, possédant à fond tous les secrets de son art, il méprisait les contorsions et les exagérations que les naïfs confondent avec la science musicale et poursuivait sa voie, cette voie qu'il avait tracée lui-même, sans aucun souci du qu'en-dira-t-on. Sachant profiter, comme de raison, des nouveautés que l'étranger nous apportait, mais en les assimilant parfaitement, il nous a donné le réconfortant spectacle d'un artiste bien français, que ni les fées du Rhin, ni les sirènes de la Méditerranée n'ont pu séduire. Virtuose de l'orchestre, il ne lui a pas sacrifié les voix, et l'amoureux de celles-ci ne leur a pas sacrifié la couleur orchestrale. Enfin, il avait le don supérieur : la vie, ce don qu'on ne saurait définir, mais auquel le public ne se trompe pas, et qui assure la fortune à des œuvres bien inférieures aux siennes.

Ses admirateurs passionnés peuvent être tranquilles : après l'engouement vient parfois l'oubli ; pour lui ce ne sera pas l'oubli, mais la justice, et celle-ci ne saurait lui être sévère. Sur l'arbre à la végétation luxuriante, à la floraison parfumée, les fleurs éphémères se faneront avec le temps : l'arbre restera, et de longtemps nous n'en verrons croître un pareil.

* * *

On a beaucoup parlé de l'amitié qui nous unissait, se basant sur les démonstrations qu'il me prodiguait en public, — en public seulement. Cette amitié, il l'aurait eue, et dévouée autant que peut l'être une amitié solide, s'il l'avait voulu ; mais il ne l'avait pas voulu. Il a raconté, — ce que je n'avais dit à personne, — comment j'avais obtenu, pour une de ses œuvres, l'accès du Théâtre de Weimar, qui venait de représenter *Samson* ; ce qu'il n'a pas dit, c'est la froideur glaciale avec laquelle il en accueillit la nouvelle quand je la lui apportai, m'attendant à un autre accueil. Dès lors, je n'ai plus insisté, et je me suis contenté de me réjouir de ses succès, sans attendre de sa part une réciprocité que je savais impossible, d'après l'aveu qu'il m'en fit un jour lui-même. Mes amis, mes camarades, ce furent Bizet, Guiraud, Delibes ; ceux-ci étaient des frères d'armes ; Massenet était un rival. Son suffrage n'en avait que plus de prix, quand il me faisait l'honneur de proposer mes œuvres en exemple à ses élèves ; et si j'ai abordé cette question, c'est pour qu'il fût bien avéré que lorsque je proclame sa haute valeur musicale, seule la conscience artistique a guidé ma plume, et pour que ma sincérité ne pût être soupçonnée.

Un dernier mot.

On a beaucoup imité Massenet ; il n'a imité personne.

C. SAINT-SAENS.



La *Vie Musicale* publierà, entre autres, dans son prochain numéro :

PAUL VAREL, *Sur les titres et sur les indications pour une musique moderne...*
(en la forme d'une étude).



Les premières au théâtre et au concert :

« Ariane à Naxos »

Opéra en 1 acte de M. Hugo von Hoffmannsthal, musique de M. Richard Strauss, joué après le « Bourgeois gentilhomme » de Molière.

Stuttgart, le 25 octobre 1912.

Ce serait une tâche vraiment trop facile que de chicaner M. Hugo von Hoffmannsthal sur son adaptation du *Bourgeois gentilhomme* et d'opposer à la verve robuste, à l'éclat comique, au grand style de farce que gardent dans une traduction allemande du XVIII^e siècle les scènes de Molière, les pénibles recherches de satire contre les intendants de théâtre et les princes protecteurs des arts que le poète viennois y ajoute pour annoncer et préparer *Ariane à Naxos*...

Ce petit opéra en un acte constitue en effet le clou d'une soirée offerte par M. Jourdain à Dorimène. Le Bourgeois gentilhomme ayant exigé qu'une partie co-